

## Réflexions sur une étude des variations, dans le temps et dans l'espace, des ressources alimentaires de deux espèces sympatriques de *Semnopithecus*

Claude Marcel Hladik et Annette Hladik

*Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie*

Les observations de terrain que nous avons effectuées au cours des années 1969-1970 à Ceylan (actuellement Sri Lanka) avaient permis de comprendre comment deux espèces du genre *Semnopithecus*, très semblables d'un point de vue morphologique, se maintenaient par des différences faibles mais persistantes de leurs comportements alimentaires au cours du cycle des saisons. La façon d'appréhender le terrain d'étude, en primatologie, au cours du temps long, et l'utilisation des méthodes les plus simples (comptage direct des quantités ingérées) ont permis de faire aboutir un questionnement sur les processus permettant le maintien dans un même environnement d'espèces très voisines d'un point de vue phylogénétique.

En fait, la variation saisonnière des ressources alimentaires dans le temps et dans l'espace est impliquée à différentes échelles, selon la répartition des végétaux du milieu forestier. Son étude, en parallèle avec celles des primates, avait nécessité la détermination et la mesure de toutes les canopées présentes sur une photo aérienne du site, après le repérage des troncs au sol. En superposant ces données spatiales avec celles des territoires des différents groupes acquises par nos collègues de la *Smithsonian Institution* au cours des années précédentes, on peut expliquer pourquoi les petits groupes (4 à 7 individus) de *Semnopithecus senex* sont peu mobiles dans des territoires de faible surface (2 à 7 hectares) où ils utilisent les espèces végétales les plus abondantes. En revanche les groupes plus importants et plus mobiles de *S. entellus* disposent d'une plus grande variété de ressources végétales, généralement plus riches en nutriments, dans leurs territoires de 10 à 15 hectares. Ainsi les préférences alimentaires des primates doivent être interprétées en fonction de données temporelles et spatiales permettant aux espèces sympatriques de se maintenir avec des productions dont la composition et la périodicité suit des rythmes différents. Cette perception du temps nous interpelle dans le cadre actuel des séjours de terrain trop limités par les ressources financières et la disponibilité des encadrants.

Une comparaison des images anciennes avec les photos satellitaires actuelles est possible grâce à la présence de plusieurs monuments anciens sur lesquels nous pouvons caler les images actuelles et évaluer l'évolution du milieu forestier où vivent les descendants des groupes de primates étudiés.